



[Violon à l'Hôpital]

2013-2017

Bilan général

Virginie Basset



De 2013 à 2017, le projet [*Violon à l'Hôpital*] a permis un ensemble d'actions artistiques au CHU de Clermont-Ferrand (site Estaing). Ses **objectifs**, dans la logique des programmes **Culture-Santé**, s'adressaient à la fois aux usagers (patients et familles) et aux personnels de l'hôpital :

- sensibiliser à la culture, à la musique comme moyen d'expression,
- participer au bien-être des personnes en soins,
- faire réfléchir sur l'environnement sonore,
- initier une pratique de la musique et du chant dans les soins.

Porté par la compagnie Axotolt, fabrique d'objets chorégraphiques, et mis en œuvre par Virginie Basset, musicienne, il s'est décliné en plusieurs temps complémentaires :

- temps de l'accordage : « **musique en chambres** », interventions au chevet des patients de la périnatalogie ;
- temps de l'acoustique : programmation de **concerts** tout public dans les espaces ouverts du CHU ;
- temps de la résonance : **formation professionnelle** des soignants de pédiatrie « Musique, Enfance et Hôpital ».
- temps de la composition : **travail photographique** et exposition « Violon à l'Hôpital ».

Débuté initialement pour 8 mois, il a finalement été prolongé pendant 4 années riches de rencontres humaines, d'émotions artistiques, de prises de recul professionnel.

Voici donc une tentative de bilan général des nombreuses expériences sensibles survenues entre septembre 2013 et octobre 2017.



Décibels

[mesure d'intensité sonore]

118 interventions musicales en périnatalogie pour 1073 chambres visitées

12 journées de formation musicale pour 34 soignantes de pédiatrie

12 représentations de concerts et spectacles

3500 bénéficiaires

un budget global de 70 350 €

Orchestre

[ensemble des interprètes]

La fidélité des partenaires et la mixité des sources de financement ont permis la longévité du projet et la poursuite d'objectifs ambitieux. Grâce à l'envoi de compte-rendus réguliers, de véritables **partenariats** se sont mis en place avec un regard et une réflexion sur le contenu et l'évolution des actions.

Partenaires publics : DRAC Auvergne, Conseil Régional d'Auvergne, Conseil Départemental du Puy de Dôme, Mairie de Clermont-Ferrand, CPAM du Puy de Dôme. Ils ont assumé 54% du budget de l'opération. A cette période, l'Agence Régionale de Santé Auvergne ne soutenait pas les projets Culture-Santé.

Partenaires privés : Kiwanis club de Chamalières, Association Coeur d'Auvergnats, APECH (association des personnels pour le confort des enfants à l'hôpital), Salto Ingénierie (bureau d'études acoustiques), SPEDIDAM (société civile artistes interprètes).

Le pôle pédiatrie du CHU de Clermont-ferrand a financé le volet formation.

Les temps de travail avec les financeurs ont ainsi contribué à la cohérence du projet mais également à provoquer de manière plus large une démarche de questionnement de la part des différents acteurs de territoire. En 2017, avec la fusion des régions Auvergne et Rhône-Alpes, le **dispositif Culture-Santé** bénéficie d'une nouvelle légitimité portée par une convention DRAC - Région - ARS.

La réflexion sur la conception, le sens et le suivi du projet a également été partagée avec Philippe Bouteloup, directeur de **Musique & Santé**, et Séverine Legrand, directrice d'**InterStices**, plateforme Culture-Santé Rhône-Alpes. Leur regard bienveillant, leur disponibilité et leurs compétences pointues ont garanti un niveau d'exigence mais aussi permis recul et analyse des problématiques rencontrées.



Polyphonie

[*Composition musicale à plusieurs voix*]

La **collaboration** des professionnels de santé et des artistes a été un enjeu permanent, qui a demandé du temps pour la mise en place d'une connaissance et d'une confiance mutuelle. Le nombre d'actions, leur complémentarité, leur durée et leur fréquence font de ce projet une expérience hors du commun, notamment autour de la musique en périnatalogie.

S'il est indéniable que la taille importante des équipes du CHU rend souvent complexe la circulation d'informations et l'appropriation du projet par les agents, la persévérance semble avoir porté ses fruits : des échanges pointus sur l'articulation entre soins et musique dans l'accompagnement des familles sont devenus fréquents. Le questionnement constant autour de la posture d'intervenant extérieur qu'est l'artiste, à la fois dans et hors l'hôpital, était indispensable pour garantir une éthique de travail, tant du point de vue de l'artistique que de la santé. La musique s'est peu à peu fait une place d'**alliée thérapeutique**, trouvant une place subtile de proposition artistique incluse dans un dispositif de prise en charge globale des patients.

La réflexion sur la place de la musique dans le quotidien de l'hôpital est également passée par les temps de **formation** des soignants, temps d'échanges théoriques et pratiques indispensables hors des temps de prise en charge. Les stagiaires ont relevé lors des bilans de formation la complémentarité entre la formation hypno-analgésie et la formation musique, outils au service de leur pratique quotidienne.

Dans cet établissement où les changements d'équipe sont fréquents, Madame Favard, cadre supérieure de pédiatrie, et Madame Bosdure, éducatrice de jeunes enfants, ont une vision globale du chemin parcouru autour de la place de la musique. Nous tenons à les remercier pour leur soutien et leur écoute tout au long du projet, ainsi que l'équipe d'animation et l'équipe soignante de périnatalogie.

Répertoire

[*ensemble d'oeuvres*]

Le cheminement au sein de notre structure artistique est également important.

Le répertoire musical autour des bébés et des familles s'est imposé de lui-même : nous avons effectué un travail de recherche autour des **berceuses** du monde. Les parents ont parfois demandé ou transmis des chants ; leurs compétences et leur appropriation de ce mode de **communication** avec leur bébé ont ainsi trouvé une forme de légitimité. Ces recherches musicales ont conduit à une première étape de création d'un spectacle autour de la berceuse en 2016, axe de travail qui se poursuivra au sein de la compagnie en 2018.

Les outils de collaboration (le comment), les traces du passage d'un artiste (l'après), la place de l'art à l'hôpital (le pour-quoi) ont également donné lieu à des temps de travail et de réflexion des artistes de la compagnie. Nous avons pu constater avec plaisir que le travail photographique de Sandrine Boutry autour de la question « que vient modifier, au sein d'un service hospitalier, la présence sensible de la musique ? » a touché les familles et les professionnels.

L'**exposition de photos** ainsi née a été réalisée en double exemplaire, à l'image de l'artiste dedans / dehors : un exemplaire est accroché de manière pérenne en périnatalogie, l'autre est destiné à voyager dans différents lieux.

Suite à l'accrochage dans le service, les comportements des familles et des professionnels ont évolué : la légitimité de la place de la musique en a été transformée. La musique fait aujourd'hui partie des murs.

Harmonie

[construction des accords]

Les **compétences musicales des bébés** ont été une source d'émerveillement partagé avec les parents et les soignants : reconnaissance et mémorisation de mélodies, identification de la langue chantée, localisation et hiérarchisation des sources sonores, réactions de détente, d'apaisement, danse, mobilité et sourires, attention soutenue sont quelques exemples des magnifiques moments de communication auxquels nous avons assisté.

Plus largement la réception par les publics des propositions de spectacle vivant a permis de constater que l'hôpital, dans lequel certaines personnes passent tant de temps, pouvait être un lieu d'émotions artistiques partagées.

Les témoignages des familles, parfois plusieurs mois après le retour à la maison, éclairent dans une autre **temporalité l'impact des actions** : la musique rencontrée à l'hôpital se poursuit dans le cadre familial et trouve une place dans les rituels du quotidien. Lors de concerts dans d'autres cadres nous avons retrouvé des personnes rencontrées à l'hôpital qui expriment une envie nouvelle de sorties culturelles.

Coda

[phrase musicale conclusive]

Lors du bilan des 3 premières années nous avons exprimé la nécessité de **remise en question** du portage de projet, jusque là entièrement assumé par notre structure artistique. Il nous paraissait évident que si une structure artistique pouvait – devait – déclencher ce type d'actions et réflexions, il n'était pas de son rôle de les assumer seule dans la durée.

Nous avons sollicité la direction du CHU Estaing pour concevoir ensemble un projet culturel sur l'établissement, poursuivre certaines actions et déclencher de nouveaux partenariats. Nous regrettons que les réunions et le travail effectué en vue de l'appel à projet annuel régional Culture-Santé se soient arrêtés brusquement.

Nous considérons le travail artistique comme un questionnement des habitudes de pensée, la possibilité d'expérimenter un regard différent sur le présent. Cette conception éthique contient intrinsèquement la **logique de projet défini dans le temps**, remettant régulièrement en travail le sens des actions. C'est ainsi que, malgré des émotions artistiques partagées qui nous étaient précieuses, il nous a paru nécessaire de terminer un cycle d'actions.

Nous souhaitons avoir déclenché l'envie de poursuivre ce travail autour de la place de l'artiste à l'hôpital, et plus particulièrement de la musique auprès des bébés nés prématurément, de leurs parents et de leurs soignants. Nous resterons bien entendu à l'écoute de l'équipe soignante !

Une fois parti, j'ose espérer que la perception de ce lieu de passage par les gens qui s'y trouvaient ce jour là, s'en trouvera modifiée de façon positive. Et si un jour, quelqu'un passe ici et en ressent une certaine émotion, aussi futile soit-elle, j'aurais alors l'impression d'avoir fait correctement mon travail.

« En revenant de l'hôpital », Jean-François Vrod, violoniste

Ecrire, interpréter, échanger, créer des œuvres, c'est prendre soin. La société a tendance, par ses institutions, à confiner l'art loin d'elle. Le devoir des artistes est de le lui ramener sous son nez, lui redonner son sens, et, prenant soin de lui, de prendre soin d'elle.

« L'hôpital est un lieu de culture », Nicolas Frize, compositeur

2013

« mais ça peut être un métier, ça, violoniste ? »

en réa neonat :

« Ah non, ici le violon c'est pas possible, on nous demande de ne pas faire de bruit ! »

- « C'était quoi comme langue ?

- Du créole d'Haïti.

- Nous on vient de Nouvelle-Calédonie, vous en connaissez des comptines de là-bas ? »

2014

en soins intensifs, une maman :

« Depuis que vous lui avez chanté Apu Rima elle bouge les mains comme ça... c'était la première fois qu'elle faisait ça quand vous êtes venue en réa ».

NB : Apu Rima est une comptine de Tahiti comparable à Ainsi font font font...

en réa neonatale, une soignante :

« J'ai besoin de vous là-bas dans la première chambre, les parents ont entendu le violon, ils voudraient bien en avoir pour leur enfant, ça ferait du bien à la maman, elle pleure beaucoup depuis ce matin. »

C., auxiliaire stagiaire, passe l'après-midi avec moi. On débrieife avant de se quitter :

- « Des questions, des remarques ?

- Non, mais beaucoup d'émotions ! »

N. et A., jumeaux, sont installés ensemble dans un transat. A la fin du morceau, N. me gratifie d'un grand sourire et A. d'un grand soupir ! Leur maman et moi rions ensemble.

Une soignante en soins intensifs :

- « quand vous affichez les chansons sur les murs, moi la nuit j'y pense et je les chante ! »

2015

La maman d'O. me dit aimer la musique, elle souhaite que je chante pour son fils. Je commence en créole, puis en arabe, et elle me confie : « Je chante en turc, des chansons de mon pays ! » J'entonne alors Dandini, la mère se met à sourire, elle reconnaît la chanson qu'elle fredonne avec moi, et soudain dans ses bras O. fait de grands sourires ! Avec la puéricultrice toutes les trois nous sommes émues... Cela me motive pour apprendre une nouvelle chanson en turc, Küçük Kurbaga, très connue des enfants et mamans.

L'infirmière de L., en sevrage de toxiques, me dit qu'il a du mal à se calmer. J'essaie des berceuses douces et calmes : il s'endort ! Les parents se détendent également et expriment leur soulagement d'avoir des outils pour aider leur bébé.

I. est emmitoufflé, installé sur sa maman qui a demandé à la puéricultrice que je vienne la voir. Elle écoute la musique les yeux fermés. Quand je sors de la chambre je n'ai toujours pas vu le bébé, mais la maman est souriante et détendue.

Le visage d'A. endormi s'éclaire quand je chante Ani Couni. Sa maman me dit que ses grands frères pendant la grossesse chantaient souvent cette chanson apprise à l'école.

K. en réa (2 mois) chante avec moi : quand que le violon est seul il arrête ses vocalises, mais dès que je reprends la voix il me répond.

Le papa de L. me confie sa peur de l'hôpital, il parle avec un accent et me dit être albanais. Je tente ma chance avec ma berceuse slave : il dit presque aussitôt à sa femme « Je comprend ce qu'elle dit, je comprend les paroles ! » Sa mère lui chantait cette musique lorsqu'il était enfant. Il corrige ma prononciation.

Une soignante me présente comme « Virginie, la musicienne du service » : j'en suis flattée !

« Depuis que vous êtes passée, on chante, ça nous a déclenchés ! Peut-être on l'aurait pas fait si tôt, en tout cas pas à l'hôpital, mais là c'est parti ! »

« Peux-tu venir chanter pendant que l'interne fait les vaccins de J. ? »

Dans les bras de l'infirmière, A. vient de finir son biberon, il profite maintenant de la musique. « Il faudrait que l'externe voit ça ! Je lui ai expliqué, mais les sourires des bébés ça parle tellement plus ! »

En réa neonat quand je sors de la chambre d'A. les médecins me disent : « et pour nous, on en a besoin nous aussi ! » Je leur joue la même chose qu'au bébé...

2016

« Vous avez le bonjour des parents d'A., ils ont fait un cahier de chansons pour leur fille ! »

En kangourou, le papa de G. :

« Si le violon ça marche pour détendre ma femme, je me mets au violon ! »

C. est dans les bras de sa maman, elle ne s'est pas réveillée du tout mais quand je pars, sa maman lâche : « en tout cas elle n'a plus sa petite ride là au milieu du front qu'elle a tout le temps ! »

« ça fait du bien, c'est le premier moment aujourd'hui où les scopes ne sonnent pas ! »

G. s'est endormi au sein sans téter vraiment, sa maman est découragée. J'essaie une chanson entraînante, il émerge puis se réveille tout à fait ! Il finit par reprendre la tétée. Sa maman est ravie.

Le papa d'E. chante « Souffle » avec moi. Il confie : « C'est vrai, ça marche l'affichage ! » Effectivement il connaît les paroles...

2017

Le père de V. en réa a besoin de parler : a la fin de la première chanson et il me raconte le détail des opérations de son fils. En voyant ma tête quand je sors de la chambre, l'interne commente : « il a confondu la musicienne et la psy ! »

N., puéricultrice, doit faire un soin et me demande si je veux bien l'accompagner. Je joue pendant l'installation de son matériel et le temps de « décollage » du pansement à changer. Parfois N. chante avec moi, elle a des gestes lents et calmes, le bébé reste détendu. N. me confie à la fin : « Normalement je ne me sens pas de le faire toute seule mais là avec la musique c'était bien ! J'aime pouvoir prendre le temps comme ça, là j'ai l'impression de faire mon métier. »

Jour d'accrochage des photos dans le service.

Deux soignantes chantent dans le couloir avec un bébé dans les bras.